

Edouard JAGUER,
24 Rue Rémy-de-Gourmont,
PARIS XIX^e. -

Paris, ce 22 septembre 1964

Monsieur Myriam PREVOT,
Galerie de France,
3 Faubourg Saint-Honoré,
PARIS VIII^e. -

Chère Madame,

Non sans quelque retard, je réponds à votre lettre du 8 juillet. A vrai dire, au moment où je l'ai reçue, je me trouvais dans la plus parfaite expectative quant à l'itinéraire qu'elle devait suivre notre exposition. En effet, les événements qui se sont produits au Brésil dans le courant du mois d'avril ont retardé de plus de deux mois l'exposition projetée au Musée de Sao-Paulo - qui s'y est finalement tenue avec un grand succès en juin et juillet - et perturbé l'ensemble des dispositions que nos correspondants brésiliens avaient prises à son sujet.

Juste avant mon départ en vacances, j'ai appris que l'exposition quittait Sao-Paulo pour Rio, où le vernissage eut lieu le 6 août. Alechinsky ayant cessé de participer à nos activités depuis le mois de janvier dernier, j'ai donné des instructions pour que ses œuvres ne figurent pas dans l'exposition qui doit se tenir dans une troisième ville du Brésil; mais il n'est pas en mon pouvoir d'obtenir le rapatriement anticipé de sa participation, car les frais de transport et d'assurance sont payés par les Musées pour l'ensemble des œuvres qui composent cette manifestation. Il faut donc attendre, malheureusement, la fin du périple pour que la toile intitulée "Mr. Livingston, I suppose", puisse réintégrer la collection de M. Caputo. Je vous prie de m'en excuser auprès de lui.

Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec M. Jorge Romero Brest au cours de son récent séjour en Europe, et je n'ai pas manqué de lui demander ce qu'était devenu le cliché que vous lui aviez envoyé. Monsieur Brest m'a dit qu'il avait bien reçu une lettre de la

Galerie à ce propos, mais qu'il n'aurait jamais vu arriver le cliché
annoncé. Il y a donc lieu de procéder à une enquête auprès des P. et T.,
si toutefois le vol a été recommandé, car dans le cas contraire il
n'est évidemment pas possible de formuler la moindre réclamation.
Je me souviens qu'à l'époque j'avais proposé à Alechinsky de faire
parvenir ce cliché à Buenos-Ayres par l'intermédiaire d'un de nos amis
qui portait là-bas, mais il m'avait répondu que vous préféreriez vous
charger de l'envoi vous-même. Je n'ai pas insisté.

Il va sans dire que je vous tiendrai au courant des informations
que j'attends concernant la prochaine et dernière étape de notre mani-
festation et la date du rapatriement des œuvres et dans cette attente,
je vous prie de croire, Chère Madame, à l'assurance de mes sentiments
les plus cordiaux.

En attendant que je puisse vous apporter les nouvelles concernant
la manifestation, je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments
les plus cordiaux.

Je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments
les plus cordiaux.

Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec M. Jorge
Romero Irujo en cours de son récent séjour en Europe, et je lui ai
demandé de lui demander ce qu'était devenu le cliché que vous lui aviez
envoyé. Monsieur Romero Irujo m'a dit qu'il avait bien reçu une lettre de la